Vol. XXXVI — Saint-Boniface, Manitoba, 25 Septembre 1907. — No. 46

ABONNEMENT
Canada............$1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 "
Europe (compris le port)..... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne.........12 cents
Chaque insertion subséquente...... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à
LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Septembre

Soirs qui viennent plus tôt du ciel plus bas: [septembre;
Première effeuillaison des choses vers le [sol;
Premier exode ailé dans l'innombrable vo;
Parti des arbres, en essaims de pourpre et [d'ambre;

Premier retour au livre oublié dans la [chambre
Seuls vrais repos plus frais sur l'oreiller [plus mol;
Apaisement profond des sens, que l'été fol
Exaspéra; bonheur vague de chaque [membre...

Automne cher! saison propice au souvenir:
Comme un vieil air joué dans l'âme allant [finir:
Je ne t'ai pas toujours goûté, je m'en [étonne;

Puisque aujourd'hui, pareil en mes regrets [nombreux,
Pour me sentir le cœur déçu moins mal- [heureux,
Il me suffit d'un peu de musique et d'au- [tomne.

ALBERT LOZEAU.

(Extrait de l'*Ame Solitaire.*)

Albert Lozeau, jenne poète longtemps malade, donne à la plupart de ses œuvres une nuance prononcée de mélancolie. L'*Ame Solitaire* est un recueil composé dans un fauteuil—dans un fauteuil de valétudinaire! Les souffrances physiques ont parfois amené de l'ombre sur cette figure si sympathique. Voici l'appréciation d'un critique français sur notre poète canadien, à peine connu il y a un an.

"J'ai lu avec autant d'intérêt que de sympathie, le livre de Lozeau, qui est vraiment poète. Il y a néanmoins de gros défauts dans ses vers, des gaucheries, des négligences, parfois quelques incorrections, plus souvent des expressions et des rimes banales. Son avenir dépend de lui: ou bien, il fera de gentilles pièces de jeunes filles, ou bien, travaillant, corrigeant ses imperfections, s'appliquant à n'exprimer que le plus original de lui-même, il nous donnera dans quelques années ce que vous n'avez pas encore: l'équivalent du Rodenbach ou d'un Samain. Je parle en toute franchise, sans mettre la hausse canadienne, comme s'il s'agissait d'un ami français. Lozeau en vaut la peine.

Le Traite Anglo-Japonais

Le congrès ouvrier de Winnipeg demande au gouvernement canadien de prier le gouvernement britannique de nous soustraire à l'effet du traité Anglo-Japonais. L'abrogation du traité nous permettrait de règlementer à notre goût l'immigration japonaise.

Sir Wilfrid Laurier, auquel le congrès avait adressé une dépêche à ce sujet, a donné une réponse diplomatique dont le résumé est ceci: mêlez-vous de vos affaires.

Un Exemple

Un opérateur du C. P. R. à Vankleek, Ont, a été trouvé ivre, l'autre jour, pendant ses heures de service.

L'opérateur a été condamné de ce chef à six mois de prison. Une nouvelle loi fédérale, on le sait, inflige de fortes amendes aux fonctionnaires dont la négligence peut mettre en danger des vies humaines.

—Le blé est entièrement coupé partout. Reste à savoir quel prix en auront les cultivateurs.

Le Cheval

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats: aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte; il se fait au bruit des armes, il l'aime, il le cherche, il s'anime de la même ardeur. Il partage aussi ses plaisirs: à la chasse, au tournoi, à la course, il brille, il étincelle. Mais docile autant que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu; il sait réprimer ses mouvements: non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs; et, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire. C'est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre; qui sait même la prévenir; qui, par la promptitude et la précision de ses mouvements, l'exprime et l'exécute: qui sent autant qu'on le désire, et ne rend autant qu'on veut; qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, et même meurt pour mieux obéir.

Le cheval est de tous les animaux, celui qui, avec une grande taille, a le plus de proportion et d'élégance dans les parties de son corps: car, en lui comparant les animaux qui sont immédiatement au-dessus et au-dessous, on verra que l'âne est mal fait, que le lion a la tête trop grosse, que le bœuf à les jambes trop minces et trop courtes pour la grosseur de son corps, que le chameau est difforme, et que les grands animaux, le rhinocéros et l'éléphant, ne sont, pour ainsi dire, que des masses informes. Le grand allongement des mâchoires est la principale cause de la différence entre la tête des quadrupèdes et celle de l'homme: c'est aussi le caractère le plus ignoble de tous; cependant, quoique les mâchoires du cheval soient fort allongées, il n'a pas comme l'âne, un air d'imbécillité, ou de stupicité comme le bœuf. La régularité des proportions de sa tête lui donne, au contraire, un air de légèreté qui est bien soutenu par la beauté de son encolure. Le cheval semble vouloir se mettre au-dessus de son état de quadrupède en élevant sa tête; dans cette noble attitude, il regarde l'homme face à face. Ses yeux sont vifs et bien ouverts, ses oreilles sont bien faites et d'une juste grandeur, sans être courte comme celles du taureau, ou trop longues comme celles de l'âne; sa crinière accompagne bien sa tête, orne son cou, et lui donne un air de force et de fierté; sa queue, trainante et touffue, couvre et termine avantageusement l'extrémité de son corps; mais l'attitude de la tête et du cou contribue plus que celle de toutes les autres parties du corps à donner au cheval un noble maintien.

BUFFON.

Le Pantalon

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, est celle de ce long et gracieux ornement qui partage avec lui les fatigues de la vie et la gloire des combats: aussi intrépide que son maître, le pantalon voit le péril et l'affronte; il se fait au bruit des accrocs, il l'aime, il le cherche, il s'anime dans la même ardeur. Il partage aussi ses plaisirs: à la chasse, au tournoi, à la course, il brille, il etincelle. Mais docile autant que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu; il sait réprimer ses mouvements: non seulement il fléchit sous la jambe de celui qui la porte, mais il semble consulter ses desirs; et, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête et n'agit que pour y satisfaire. C'est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre: qui sait même la prévenir; qui, par la promptitude et la precision de ses mouvements, l'exprime et l'exécute; qui sent autant qu'on le désire, et ne se tend qu'autant qu'on veut; qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, et même craque pour mieux obéir.

Le pantalon est, de tous les vêtements, celui qui, avec la plus grande taille, a le plus de proportion et d'élégance dans les parties de sa coupe; car, en lui comparant les vêtements qui sont immédiatement au-dessus et au-dessous, on verra que le gilet est mal fait, que l'habit a les pans trop longs, que la chemise a les pattes trop minces et trop courtes pour l'ampleur de sa taille, que le chapeau est difforme, et que les plus grands vêtements: la redingote et le pardessus, ne sont, pour ainsi dire, que des masses informes.

La grande ampleur des dimensions est la principale cause de la différence, entre l'anatomie des vêtements, et celle de l'homme; c'est aussi le caractère le plus grotesque de tous; cependant, quoique les jambes du pantalon soient fort lâches, il n'a pas, comme le caleçon un air de paresse, ou de laisser aller comme la robe de chambre. La régularité des proportions de sa coupe, lui donne, au contraire, un air du légèreté qui est bien soutenu par l élégance de sa tournure. Le pantalon semble vouloir se mettre au-dessus de sa situation en élevant sa taille; dans cette noble attitude, il épouse l'homme corps à corps. Les plis son nets et bien tracés, ses poches sont bien faites et d'une juste grandeur, sans être courtes comme celles du gilet ou trop longues comme celles de l'habit; sa ceinture accompagne bien son sommet, orne son tour et lui donne un air de force et de dignité; les bretelles trainantes et élastiques, terminent avantageusement l'extrémité de son corps; mais l'attitude de la ceinture et du fond contribue plus que celles de toutes les autres parties du pantalon à donner à l'homme un noble maintien.

Pour Buffon et par procuration:
H. JELICLERC.

Le Manitoba.
Mercredi, 25 Septembre 1907

L'Université de Manitoba

Le gouvernement local a institué, par ordre-en-conseil, une commission royale chargée d'examiner le status actuel de l'Université de Manitoba.

Cette commission aura des devoirs nombreux, et des pouvoirs considérables pour s'enquérir de toutes choses concernant l'institution.

Le gouvernement sera prêt à recevoir toutes suggestions sur le mode d'administration de l'Université, sur sa situation financière et les moyens à prendre pour améliorer cette situation ; sur les relations de l'Université avec les collèges affiliés ; sur le programme des études ; sur les bâtisses de l'Université et leur agrandissement possible, etc.

M. J. A. M. Aikins, C. R., est président de cette commission ; les autres membres sont : le Rév. M. A. A. Cherrier, Rév. G. B. Wilson, M. A. McIntyre, J. D. Cameron, J. A. Macbray et G.L. Gordon; secrétaire : M. W. Sanford Evans.

La Commission des Chemins de Fer

Il est question à Ottawa de créer un bureau spécial de la Commission, qui serait chargé exclusivement des affaires de l'Ouest. L'Ouest avec ses nombreux chemins de fer nouveaux, donne à la Commission plus de travail que tout le reste du Canada.

Dans Ontario

Les libéraux d'Ontario viennent de se choisir un nouveau chef provincial dans la personne de monsieur G. A. Mackay, député de Owen Sound.

M. Mackay succède à l'hon. G. P. Graham, appelé par sir Wilfrid à faire partie du cabinet fédéral.

Notes Politiques

M. Leblanc, le chef de l'opposition conservatrice dans la province de Québec, et M. Bourassa, le chef nationaliste, poursuivent une campagne extrêmement vigoureuse contre le gouvernement Gouin.

Chose étrange, M. Gouin et ses ministres se dérobent complètement aux assemblées contradictoires, auxquelles ils sont invités avec insistance par leur adversaires. Cette tactique libérale paraît mal ; elle révèle certainement de la crainte et du désarroi dans les rangs ministériels.

Les élections générales devaient avoir lieu en octobre ; mais M. Gouin semble vouloir temporiser, probablement dans l'espérance que le peuple, éveillé par l'*Evénement* et le *Nationaliste*, fouetté par la parole de Bourassa et de Leblanc, se désintéressera petit à petit de la politique et que le parti libéral passera encore une fois à la faveur du nom Laurier.

Ces calculs paraissent inspirés par la peur et joueront de mauvais tour à leurs auteurs. Ceux qui regardent les choses sans se laisser obscurcir la vue par la passion politique découvrent facilement des indices de la défaite prochaine du gouvernement Gouin, par MM. Leblanc et Bourassa.

• • •

On annonce la mort de M. le docteur Grandbois, ancien député de Témiscouata, P.P. Le docteur Grandbois est un de ceux qui ont appuyé le bill réparateur aux Communes, en 1896.

• • •

L'hon. M. Oliver, ministre de l'Intérieur, était de passage à Winnipeg, vendredi. Il arrivait de la côte du Pacifique. Il admet que les conflits entre blancs et orientaux sont sérieux à Vancouver, mais il croit aussi que les gouvernements vont réussir à réduire dans de justes proportions cette immigration si peu aimée, et faut-il le dire, si peu désirable.

Caisses Electorales

Dans un discours prononcé à la suite de son élection par acclamation, l'hon. M. Pugsley a de nouveau parlé du fonds électoral de l'opposition. Il a persisté à dire que les conservateurs avaient $500,000 à leur disposition aux dernières élections générales, et il a mis M. Borden et ses amis au défi de le poursuivre en justice.

Il ne saurait être question de poursuites judiciaires. Ce ne serait pas le moyen pratique d'éclairer la conscience publique. Mais une enquête, une bonne et large enquête, une enquête faite conformément aux règles salutaires de l'impartialité et de l'équité, ferait luire la lumière sur cette accusation de débauche électorale.

Toutefois, qu'il soit bien entendu qu'il faudra aussi expliquer la provenance de la caisse électorale ministérielle.

La *Patrie* disait hier que le seul moyen de satisfaire l'opinion publique, est de s'enquérir de la provenance et de l'emploi des fonds électoraux des deux partis.

Nous croyons que tout le monde est de notre avis.

M. Pugsley commence évidemment sa carrière fédérale par un coup d'éclat. Il veut la bataille !

Il sera sans doute servi à souhait, car l'opposition se prétend capable de faire face aux troupes ministérielles.

La prochaine session ne manquera d'intérêt, c'est certain.

La Patrie.

"West Canada"

Tel est le titre du nouveau journal qui vient de naître à Winnipeg et dont le but sera la défense des intérêts religieux et sociaux des allemands catholiques non seulement du Manitoba, mais aussi de tout l'ouest canadien.

Le programme du nouveau journal hebdomadaire en langue allemande est peu compliqué. Grouper les allemands catholiques au Canada comme ils le sont en Allemagne, non pour attaquer, mais pour bien se défendre comme individus, comme groupe et comme coreligionnaires ; faire comprendre à tous les émigrants allemands que pour eux comme pour les canadiens-français, l'attachement à la langue maternelle est la plus grande garantie pour la conservation de l'esprit national et de la foi catholique ; défendre les intérêts particuliers et promouvoir les intérêts commerciaux nationaux, telles sont en effet les grandes lignes du programme que se sont tracés les directeurs du nouvel organe catholique allemand.

Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau frère d'armes.

L'Immigration

Il est arrivé au Canada durant les quatre premiers mois de l'année, du mois d'avril au mois de juillet, inclusivement, 153,696 immigrants contre 116,392 pour la période correspondante de l'année antérieure.

Il en est venu 126,458 par les ports océaniques, soit une augmentation de 46 pour cent.

L'immigration venue des Etats-Unis durant les quatre mois plus haut désignés, a été de 27,236, soit une diminution de 8 pour cent sur les chiffres de l'an passé

Durant le mois de juillet, 25,649 immigrants sont arrivés au Canada.

Quant à l'immigration orientale, dont il est si fortement question en ce moment, il est intéressant de savoir que durant les sept dernières années écoulées, d'après les chiffres fournis par le service de l'immigration, il est venu au Canada un total de 12,229 personnes, dont 8,682 japonais, 641 chinois et 2,906 hindous.

Le recensement de 1901 donne, comme habitant le Canada, les chiffres de 16,375 chinois et 3,612 japonais. La population orientale actuellement au Canada est évaluée à environ 30,000 habitants.

Pour les cinq années qui ont précédé 1905, il n'y eût pour ainsi dire aucune immigration orientale, car en cette période de 5 années, 9 chinois seulement, sans aucun japonais ni hindou figure sur les tables d'immigration.

L'affluence dont se plaint la Colombie Anglaise s'est produite durant les trente derniers mois écoulés. Pendant ce laps de temps, il est débarqué 614 chinois, 6,406 japonais et 2,474 hindous, formant un total de 9,494. Le chiffre total des japonais actuellement dans le pays est d'environ 10,000, ce qui n'est pas suffisant pour porter une atteinte sérieuse à la situation du travail dans l'ouest. Mais la proportion croissante de cette immigration a occasionné la récente protestation.

On compte que depuis quelques semaines, des milliers de japonais et de chinois sont débarqués à Vancouver.

Le Canadien Pacifique

L'expérience faite par le Canadien Pacifique d'un nouveau service direct de Montréal à Vancouver, a tellement satisfait la compagnie que l'an prochain ce service sera quotidien, a déclaré M. Kerr, l'agent général pour le transport des passagers. En outre la compagnie va faire construire pour attacher à ces convois de nouveaux chars observatoires, tabagie, et bibliothèque qui donneront aux passagers tout le confort possible. Ces chars seront divisés en trois compartiments, l'un pour les fumeurs, un autre réservé à la bibliothèque et au comptoir où de légers rafraîchissements seront servis et le troisième pour les passagers qui n'aiment pas la fumée. Ces chars se termineront par une grande plateforme d'où les passagers pourront à leur aise jouir du panorama qui se dévoilera sous leurs yeux. De l'intérieur même, il sera facile de tout voir, car des fenêtres seront aussi larges que la construction peut le permettre et, de fait, les côtés de ces chars seront presque complètement en vitre.

M. Kerr dit que le va-et-vient des touristes dans les montagnes est énorme et qu'à Banff il lui a été impossible d'avoir une chambre.

Journalisme féminin

Mademoiselle Barry, (*Françoise*) si bien connue dans les lettre canadiennes, a été élue présidente de l'Association des femmes journalistes pour l'année courante. L'association a tenu sa réunion plénière annuelle à Winnipeg la semaine dernière. Nous offrons des félicitations très cordiales à mademoiselle Barry sur l'hommage qu'on vient de rendre à son beau et utile talent.

Vive le Poussin !

Un clair génie nous est récemment arrivé de France. Ce génie a saisi d'un coup d'œil les situations compliquées auxquelles nous avons à faire face. Aussi l'aplomb avec lequel il parle est-il remarquable. Il insulte l'Archevêque du diocèse, fait la leçon au chef du gouvernement, décapite les hommes publics, réprimande le maire de notre ville et parle en aviseur sûr de lui-même aux financiers du pays ! Que de sagesse, en vérité, dans cette tête de vingt-cinq ans ! Quel tact, quelle modestie et quelle honnêteté chez ce jeune homme !!

On nous promet un long article pour demain, dans le *Nouvelliste*. Ça va être du propre !

Cependant nous n'avons pas confiance dans ce théologien—homme d'Etat—millionnaire ! Ses envolées ne sont guère celles d'un aigle : elles ressemblent plutôt à celles d'un poulet aux ailes mal emplumées...

La situation au Maroc

Paris—Des dépêches de Casablanca annoncent que les délégués des tribus ont accepté toutes les conditions de paix imposées par le général Drude.

Ces conditions sont :

1o. La punition des auteurs des massacres de Casablanca, et des chefs du mouvement.

2o. Qu'aucun homme des tribus n'entrera en arme dans un rayon de 12 kilomètres de la cité.

3o. Le paiement d'une contribution de guerre, dont le montant sera déterminé par le gouvernement du Maroc, la France et l'Espagne.

4o. Des otages seront donnés pour garantir l'exécution de ces conditions.

On fait remarquer que la contribution de guerre n'a pas de relation avec les indemnités exigées des Marocains pour les pertes de vie et les dommages à la propriété.

Si la paix est rétablie à ces conditions, aucune autre troupe ne sera envoyée au Maroc.

Les délégués sont allé consulter les autres tribus et l'on s'attend à une réponse définitive bientôt.

De plus, Mohammed ministre de la guerre marocain, a consenti à l'établissement d'une police à Tanger, selon les termes de la convention d'Algésiras.

En Chine

Jusqu'à la Chine, qui s'achemine vers les institutions démocratiques.

Par un édit impérial, un conseil de délibération va s'entendre avec les ministres chinois pour jeter les bases d'un parlement populaire.

Il est fort possible, très probable même, que les fils du Céleste Empire n'arriveront pas du premier coup à la perfection du régime constitutionnel : mais, tout de même, l'idée est là, et le peuple aura sa part de contrôle dans l'administration.

Les réformes et les améliorations vont vite sur ce terrain ; et l'on peut prévoir que d'ici quelques années les Chinois auront un parlement et des chambres régulièrement organisés.

Aux Etats-Unis

M. Bryan annoncera, en octobre prochain, dit-on, sa candidature à la présidence des Etats-Unis.

Les démocrates auront en M. Bryan un éloquent porte-parole.

Les républicains ne paraissent pas s'entendre encore sur le choix de leur candidat.

Il est formellement règlé que M. Roosevelt n'entrera pas en lice.

On sait que la loi non-écrite des Etats-Unis interdit un troisième terme aux présidents. Violer cette règle serait pour M. Roosevelt s'exposer à une défaite. Aussi, refuse-t-il obstinément la candidature, qu'on lui offre depuis au-delà d'un an. Le parti républicain devra donc choisir entre des hommes comme le secrétaire Taft ; M. Hughes, gouverneur de l'Etat de New-York ; le sénateur Lafollette, le sénateur Fairbanks.

Ce sont tous des personnalités puissantes, et l'on peut prédire que la campagne présidentielle de 1908 sera vive.

Les Grands Navires de l'Atlantique

Le steamer géant de la ligne Cunard, le *Lusitania*", est entré dans le port de New-York, le 13 septembre, après avoir établi un record de cinq jours et cinquantre-quatre minutes entre Queenstown et New-York. Le *Lusitania* n'a pas réussi à battre le record de la vitesse moyenne de 23 58 nœuds à l'heure, établi par le *Kaiser Wilhem II* de la ligne North-German Lloyd, bien qu'il ait maintenant une moyenne de 23.01 nœuds, ce qui est un record pour un premier voyage. Le capitaine Watts dit que lorsque le temps sera venu d'établir un record, quand sa machinerie sera bien en place, le *Lusitania* sera l'empereur des mers.

Le *Lusitania* a été l'objet d'une reception vraiment royale à son arrivée à New-York, et ça été une ovation continuelle depuis le moment où il passa le phare de Sandy Hook et le long du canal Ambrose, que traversait pour la première fois un transatlantique, jusqu'à ce qu'il fût amarré à son quai.

Le *Lucania*, aussi de la ligne Cunard, qui a quitté Queenstown à peu près une heure avant le dernier-né de la compagnie, n'était pas encore signalé au phare de Sandy Hook à deux heures du même jour, soit six heures après que le *Lusitania* fût passé à cet endroit.

Le *Deutschland*, de la ligne Hambourg - Américaine, essaiet d'établir un nouveau record, pour la traversée de l'Atlantique On sait que le *Deutschland* détient le record de la vitesse moyenne, 23 nœds et une fraction importante.

A son prochain voyage, le *Lusitania* fera la traversée en même temps que la *Provence*. Ce sera une course mémorable, d'autant plus que les deux paquebots seront peut-être constamment en vue l'un de l'autre. Au dernier voyage, les deux paquebots sont partis à peu près ensemble de l'autre côté, et la *Provence* est arrivée à New-York deux heures avant le *Lusitania*.

On affirme que le Pacifique a commandé un certain nombre de navires plus petits, mais plus rapide que le *Lusitania*. L'intention de la compagnie serait de réduire à moins de quatre jours, la durée de la traversée en Irlande et le Canada.

• • •

La "Provence" de la Compagnie Transatlantique Française reclame, et à bon droit, croyons, la suprématie des mers quant à ce qui concerne la vitesse.

Le Cercle du Sacre-Cœur

Le Cercle de la paroisse du Sacré-Cœur de Winnipeg, vient de de choisir ses officiers pour la nouvelle année :

Président : M. Ernest Aubin ; 1er vice-président : M. E. Lalonde ; 2ème vice-président : M. J. A. Morrisette ; secrétaire : M. J. A. Rhéaume ; trésorier : M. H. R. Baudry ; conseillers : MM. P. Poulain, O. Milord, Jos. W. Dumoulin, A. Guag, Rheo, M. A. Bédard, E. Guertin, H. Maranda et B. Bureau

Cette élection a été l'occasion d'une jolie et très agréable soirée.

Grover Cleveland

L'ancien président des Etats-Unis est gravement malade à Princeton, N. J. Les membres de sa famille sont tous rendus auprès de lui.

Statistiques Acadiennes

M. le sénateur Poirier a donné, dans un discours prononcé le jour de la fête nationale acadienne, des statistiques intéressantes et qu'on fera bien de retenir.

En 1891, disait-il, la population acadienne des trois provinces s'élevait à 105.451 âmes, ainsi réparties : 63.767 pour le Nouveau-Brunswick ; 29.838 pour la Nouvelle-Ecosse, et 11.847 pour l'Ile du Prince-Edouard.

Au dernier recensement en 1901, elle était de 138.776 dont 80 143 pour le Nouveau-Brnswick ; 44 711 pour la Nouvelle-Ecosse, et 13.922 pour l'île Saint-Jean.

Nos frères des Iles Madeleine, où l'âme de l'Acadie, bercée par les eaux du golfe, se conserve dans sa limpidité première, n'ont guère augmenté en nombre.

C'est donc un gain de 33.325 âmes que nous avons fait en une seule décade, en admettant que les chiffres du recensement officiel soit exacts.

Si le recensement de 1911 accuse un mouvement proportionnel de population égal au dernier, nous nous trouverons en majorité dans trois, sur les cinq diocèses, qui constituent aujourd'hui l'Eglise des provinces maritimes, l'Eglise de l'Acadie, à savoir : le diocèse de Chatham, où nous faisons au delà des trois quarts de la population catholique, soit environ 52,000 sur un total de 65.000 ; l'archidiocèse de Halifax, où nous sommes aujourd'hui même, peut-être, en pluralité : nous comptions, en 1901 pour 27 000 contre 27 400 formés par tous les autres catholiques réunis, à l'exception des Bermudes ; le diocèse de Saint-Jean, où le chiffre de la population acadienne égalait aussi, en 1901, le chiffre de tous les autres catholiques réunis, soit 29.000 sur un total de 58.000.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Plusieurs lots de terrain à vendre. S'adresser à M. C. Marcoux.

—Maison à louer, sur la rue Notre Dame. S'adresser à M. Corbeil.

—Une équipe de travailleurs est à niveler les boulevards de l'avenue Provencher.

—A louer à Saint-Boniface plusieurs maisons et logis, S'adresser à M. Joseph Lecomte.

—Chambres garnies, à louer S'adresser chez Madame Eugène Paradis, au No 167 Avenue Provencher.

—La ville de Calgary espère obtenir un octroi du gouvernement fédéral, pour une grande exposition.

—Quatre jeunes gens prétendent avoir découvert une riche mine d'or, à 100 milles au nord-ouest de Calgary.

—Mme Girard et Mme G. Masue, en promenade ici depuis quelques semaines, sont reparties pour Montréal, hier.

—Il fait déjà froid. Dans beaucoup de maisons, les fournaises s'allument. Les feuilles des arbres jaunissent rapidement.

—Allez chez Allaire et Bleau, pour Poêles à charbon de Québec, communément appelés Tortue. Meilleur marché que partout ailleurs.

—Le 2 octobre, à 1h 30 P. M. M. l'encanteur Gray, vendra à l'enchère tout l'ameublement de la résidence de M. E. L. Denis, No 168, rue Dumoulin.

—Ménage, sans enfants cherche place comme domestique et femme comme cuisinière ou ouvrage général. S'adresser, rue Notre-Dame, 153, Saint Boniface.

—M. Albert Laurendeau fils de M. Louis Laurendeau, et M. Donat Colin, fils de M. L. J. Colin, sont partis vendredi pour Montréal, où ils vont étudier la médecine.

—M. Léon Bénard, commerçant, de Saint-Georges-Henryville, est à Winnipeg en promenade chez son fils M. Aimé Bénard, M. P. P. Il est accompagné de sa fille, Mlle Anna Bénard.

—Le congrès du Travail et des Métiers, qui s'est tenu à Winnipeg, la semaine dernière, a maintenu à la présidence M. Alphonse Verville, le député ouvrier de Maisonneuve, Montréal.

—L'injonction prise vendredi dernier par la ville de Saint Boniface contre le C. N. R., a arrêté les travaux de la compagnie au coin des rues Thibeault et Provencher MM Bernier, Knott et Bernier ont charge de ces procédures au nom de la ville.

—Une députation de marchands s'est présentée vendredi aux bâtisses du Parlement pour demander aux premier-ministre et au procureur-général, la création d'une Cour dont la fin serait de collecter les petites dettes de magasins allant jusqu'à $40. On y emploierait une procédure plus prompte que celle de la cour de comté, avec pouvoir facilement accessible de mettre en prison un débiteur obstiné. On conçoit que les ministres aient demandé du temps pour étudier ce projet. Une telle cour rendrait certainement la collection plus facile ; par contre elle offrirait peut-être d'autres inconvénients.

—A LOUER, une maison moderne. S'adresser au No 21, rue Langevin, M. Philippe Brault.

—Mme Renaud, modiste travail à façon et à la journée. Chambre No 11, bloc du Collège.

—On demande deux apprentis ferblantiers chez MM. D'Allaire, Charette et D'aoust, rue des Meurons, St. Boniface.

—PERDUE depuis quelque temps, une bourse, contenant un chapelet et un mouchoir Prière de la rapporter à nos bureaux.

—Hier, a eu lieu à Saint-Pierre Jolys, le mariage de M. Gustave Carrier avec Mlle Juliette Casgrain. Ce mariage a été très brillant. Nous offrons des vœux de bonheur aux nouveaux époux.

—Cette semaine au magasin de J. B. Leclerc le cigare Norseman sera vendu à RÉDUCTION et vous aurez un très bon cigare à 5c. TABAC VALIQUETTE au No. 15 Avenue Provencher.

—La librairie Black, McIntyre Block, Winnipeg, expose en ce moment dans ses vitrines un excellent portrait à l'huile, de l'hon. juge Prendergast. L'auteur de cette toile est M V. Long, l'artiste bien connu.

—Les entrepreneurs qui travaillent à la construction du Grand Tronc Pacifique se plaignent de la rareté de la main-d'œuvre ; aussi de la grande difficulté qu'on a à se procurer des dormants, partout dans l'ouest.

—C'étaient les Quarante-Heures, dimanche, lundi et mardi à la cathédrale. La Grandeur Mgr l'Archevêque assistait à la grand'messe, dimanche, et a donné un éloquent sermon sur le récent décret de Pie X, recommandant la communion fréquente.

—On craint une hausse dans le prix du charbon, à Winnipeg. Si cette hausse se produit, il est à espérer que les autorités feront enquête ; à moins d'une demande extraordinaire de l'Ouest, on ne voit pas bien ce qui pourrait justifier une augmentation chez nos marchands locaux dans les circonstances actuelles.

—A louer, une maison moderne sur la rue Desautels. S'adresser à MM. Vézina et Emmanuel Couture.

—Les cultivateurs vont vendre leur blé un bon prix, cette année. Le marché est inquiet ; on ne sait si on pourra répondre à toutes les commandes de l'étranger. L'Inde et l'Australie ont eu de pauvres récoltes ; la République Argentine, qui fait un grand commerce d'exportation de blé n'a pas son rendement ordinaire. L'ouest canadien et l'ouest américain devront donc approvisionner plus de marchés que d'habitude. Le blé s'est vendu à Minneapolis, vendredi : $1.09 et $1.13.

—Le Rév. Père Portelance, O. M. I., curé de la paroisse du Sacré-Cœur, s'est fait voler son équipage, cheval et voiture, par deux jeunes vagabonds, mercredi dernier. La police provinciale a mis la main sur le collet des voleurs vendredi, à La Broquerie, et le Rév. Père Portelance a été remis en possession de son bien immédiatement.

—Le "Real Estate Exange" de Winnipeg, a repris jeudi dernier la série de ses dîners de quinzaine au Manitoba Hall. Ces messieurs, commerçants de *lots and blocks* ont exprimé leur confiance en l'avenir. Il est certain cependant qu'il y a dépression sur le marché, et que les transactions seront moins nombreuses, au moins pendant quelque temps.

Affreux Accident

M. Camille Boily, de Labroquerie, est mort vendredi, victime d'un accident épouvantable. Il était occupé à son moulin à battre, quand il fut pris dans un engrenage qui lui hacha et broya la jambe jusqu'au corps. On le transporta à Giroux, où l'on comptait rencontrer un médecin mandé en hâte à Winnipeg. Le malheureux mutilé est mort en route vers Giroux.

Ses funérailles ont eu lieu lundi. Cette mort affreuse cause un deuil profond dans la paroisse ; et la famille a les sympathies de tous.

LES PILULES ROUGES ONT ETE POUR MOI UN TRESOR

Une Mère de onze enfants arrachée à l'Opération

JAMAIS ELLE NE S'EST MIEUX PORTEE QUE DEPUIS QU'ELLE PREND LES PILULES ROUGES

A côté de ce qui renaît se trouve toujours ce qui s'éteint, la fleur qui se fane est toujours près de celle qui éclot.

A côté des joies, il y a des deuils ; à côté des lys qui dressent fièrement leur tête or et argent vers le firmament, il y a des déchéances lamentables auxquelles il faut porter secours et qu'il faut soutenir.

Ces réflexions qui ne sont pas très gaies nous sont inspirées par une lettre que nous recevions d'une de nos correspondantes, heureusement sauvée, il est vrai, d'un douloureux martyre, mais à qui, l'année dernière, les affres du retour de l'âge avaient fait passer les plus cruels moments.

Voyez pourtant ce que c'est que de s'adresser à la mauvaise porte, d'ignorer l'existence de spécialistes, de ne pas écrire aux médecins qui ont fait des maladies des femmes une étude constante et complète.

Dans la vie ordinaire, lorsqu'on a un acte à préparer, on va chez un notaire et non chez un cordonnier ; quand une femme a besoin d'une robe, elle ne va pas chez un charpentier ; quand elle souffre d'une maladie qui lui est particulière, comme le retour de l'âge, pourquoi ne pas s'adresser aux Médecins qui s'occupent spécialement et uniquement des maladies des femmes, qui ont traité leurs cas par milliers, qui savent à fond les soins particuliers qui leur sont nécessaires ?

Nous ne voulons pas rabaisser la médecine ordinaire, mais enfin il nous est bien permis de dire qu'elle n'a pas toute la finesse de touche qui convient lorsqu'on s'adresse à cet être délicat et sensible qu'on appelle la femme.

Trop souvent, nos praticiens ne voient que le couteau, que l'opération, l'hôpital pour des maladies que les spécialistes sont toujours capables de guérir au moyen d'un traitement purificateur, par des méthodes raisonnées qui vont étouffer le mal dans la racine et l'évacuer sans peine ni douleur, au lieu de l'arracher par les pinces et l'acier, au grand danger de l'hémorragie et de la faiblesse.

Toutes les femmes savent, au moins par ouï dire, ce qu'est cette période critique du retour de l'âge. La femme qui arrive à cette époque est inquiète. Elle recule devant ce changement de vie qui va éloigner la maternité et ses joies. Elle redoute ce changement qui va peut-être influer sur l'agrément de son visage, la délicatesse de ses formes, le charme qu'on lui a toujours connu. Ses craintes sont justifiées. N'a-t-elle pas des amies plus âgées qui ont terriblement souffert, dont la beauté a rapidement décliné, qui ont vieilli de plusieurs années dans l'espace de quelques mois, qui ont peut être succombé sur le marbre de l'amphithéâtre ! Les femmes cependant ne doivent pas se laisser envahir par ces craintes. Celles qui suivent le traitement des Pilules Rouges traversent sans souffrance la périlleuse période de l'âge critique. Elles gardent leur fraîcheur, la pureté de leurs lignes, l'éclat de leur teint, l'élasticité de leur marche, l'élégance de leur allure. Le trouble qui se manifeste ne laisse pas de trace. L'organisme maintenu, par le traitement des Pilules Rouges, dans un état absolu de santé, assure d'une façon si parfaite le bon fonctionnement de tous les organes, le sang reste si abondant, si riche, si pur, que la femme n'est pas affaiblie, que ce changement la trouble à peine.

Voyez à ce sujet le témoignage suivant :

Sainte-Rosalie, Co. Bagot, Qué., 15 Avril 1906.

Chers Messieurs,

Je suis heureuse de vous donner de mes nouvelles qui sont excellentes depuis que je prends les Pilules Rouges. Quand je pense que le médecin que j'avais consulté voulait m'envoyer à l'hôpital pour me faire opérer, moi une mère de onze enfants. Depuis que j'ai pris vos Pilules Rouges j'ai augmenté de vingt livres, jamais je ne me suis mieux portée : j'ai passé sans peine l'époque critique, je marche, je travaille comme une jeune femme, jamais je n'ai été si bien. Les Pilules Rouges ont été pour moi un trésor.

Je suis votre tout obligée,

Dame SAUL TURGEON,
Sainte-Rosalie, Co. Bagot, Qué.



Mme S. TURGEON, Ste Rosalie, Qué.

Les Pilules Rouges sont le meilleur remède pour la constitution de la femme ; elles tonifient le système, donnent un sang riche et pur, font disparaître les irrégularités, les douleurs de côtés, les maux de tête, etc. Elles combattent les troubles du retour de l'âge, le beau mal à toutes les époques ; elles rétablissent la circulation, enfin elles donnent un regain de vie à tous les organes affaiblis.

CONSULTATIONS GRATUITES : Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS.—Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres ; ce son des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou $2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

FEUILLETON DU MANITOBA.

LOLITA

NO 21

"Il nous est défendu d'aimer "quelqu'un, fût-ce notre enfant, "plus que la vérité, plus que la "probité, plus que l'honneur."

Mme Emeline Raymond.

Un prie-Dieu, placé devant, annonçait que cette parfaite imitation du célèbre christ de la cathédrale de Bordeaux n'était pas là uniquement à titre d'objet d'art. Une jolie réduction, en argent, de la statue de Notre-Dame des Victoires, posée sur la cheminée, achevait de vous faire connaître la piété de la maîtresse de ce logis. Enfin, la chambre de Mme d'Arcy était sérieuse sans froideur, élégante sans recherche. Rien de ces étalages ridicules si fort à la mode aujourd'hui, qui donne à presque tous les appartements mondains un faux air de serre chaude, établie dans un magasin d'antiquités. Une seule jardinière, et dans cette jardinière des fleurs, infiniment plus jolies et plus gaies que ces insipides plantes vertes, pauvres exilées des pays chauds, vouées dans nos salons à une existence avortée. Sur la cheminée, une belle pendule, au lieu d'une statuette, de rigueur à présent, qui met le visiteur dans la pénible alternative de consulter maladroitement sa montre ou de manquer quelque démarche importante, en dépassant le temps dont il peut disposer.

Cependant, si Mme d'Arcy ne se soumettait pas à la mode dans ce qu'elle y trouvait de ridicule ou de gênant, elle en acceptait volontiers tout ce qui lui semblait agréable et gracieux. Devant la pendule, sur un joli manteau de cheminée au petit point, elle avait doré dans les passe-partout de satin broché deux délicieuses photographies : celle d'une jeune femme qui lui ressemblait et celle du petit Jacques, encore bebé, vêtu d'une chemise brodée. Enfin, des poufs, des coussins, des chauffeuses, disposés commodément, un grand canapé, des rideaux et des portières en tapisserie, un tapis épais aux nuances douces ; un feu de bois jetant le reflet de sa flamme sur les dorures d'un beau garde-feu et des grands cadres entourant les portraits de famille, tout donnait l'idée d'une existence aisée, confortable autant qu'élégante, gaie aussi, grâce à un petit clairon posé sur le canapé et à un gros clairon arrêté au milieu du tapis, qui prouvait que M. Jacques animait souvent de sa présence cette grande chambre hospitalière.

Lolita avait eu à peine le temps de faire ces réflexions lorsqu'elle vit entrer Mme d'Arcy, qui s'avançait vers elle, les mains tendues.

La vieille dame s'informa très affectueusement de sa santé, de celle de sa marraine, de son amie Puis elle la questionna sur sa vie, sur son passé, avec un intérêt qui toucha Lolita et la mit à son aise au point qu'elle osa demander à cette aimable femme de lui venir en aide, en lui procurant un emploi.

—Très volontiers, dit la vieille dame. Et, après quelques minutes de silence pendant lesquelles elle examina attentivement la jeune fille, elle ajouta :

—Vous possédez sans doute, mon enfant, un certificat des personnes chez lesquelles vous avez été déjà placée ?

Lolita rougit prodigieusement.

—Non dit-elle : je n'ai pas songé à en demander un.

—C'est un oubli qui peut facilement se réparer, reprit Mme d'Arcy. On ne vous le refusera certainement pas.

—Sans doute, mais il m'est impossible de rien leur demander, dit tristement la jeune fille. Je vois bien que je perds votre confiance, ajouta-t-elle en apercevant une expression de surprise et d'inquiétude sur le visage de la vieille dame, et cependant je ne puis faire cette démarche, vraiment, je ne le puis.

—Vous pouvez au moins me donner leur nom ; j'écrirai moi-même.

—Non, même pas cela ; je ne le voudrais pas : ils ont si mal agi envers moi ! Madame, c'est leur conduite à mon égard qui a causé la défaillance où vous m'avez trouvée. Je ne puis vous les nommer, je vous assure.

—Mais, moi, je ne puis vous recommander sans références. Vous m'êtes très sympathique ; cependant, je ne vous connais pas...

—C'est vrai, je vous comprend bien, dit Lolita, dont les yeux se remplirent de larmes et pourtant, je n'y puis rien.

—Voyons, ma pauvre enfant, reprit Mme d'Arcy, ne vous chagrinez pas ; nous pourrons peut-être sortir de cet impasse. Ne connaissez vous aucune personne qui puisse me renseigner sur votre compte ? aucun supérieur, ecclésiastique ou laïque ?

Lolita donna le nom de son directeur et celui de sa maîtresse, avec son adresse à Nice.

—Très bien, dit Mme d'Arcy : cela suffira probablement. Je vous écrirai dès que j'aurai vu l'abbé D. et reçu une réponse de votre maîtresse de cours. Soyez assurée que si leurs renseignements sont favorables, comme je le suppose, je vous trouverai quelque chose sans tarder.

Deux beaux yeux encore humides se levèrent sur Mme d'Arcy avec une expression de reconnaissance si douce que celle-ci, plus émue qu'elle n'aurait voulu le paraître, ne put s'empêcher de prendre la main de la jeune fille et de la serrer affectueusement dans les siennes.

Au même instant, la porte s'ouvrit tout doucement et une petite voix murmura :

—Pourquoi la faites-vous pleurer, bonne maman ? Moi, ze l'aime bien.

Et le petit Jacques, s'approchant de Lolita, se plaça devant elle, comme pour la défendre.

—Tu la connais donc ? dit Mme d'Arcy, fort surprise.

—Oui, ze la connais et si ze l'avais au lieu de Mlle Fischer, que ze déteste, bien sûr que z'aurais des bonnes notes le samedi.

Mme d'Arcy sourit comme si les paroles de l'enfant répondaient à ses propres pensées.

—Va dire à Mlle Fisher, qu'elle te conduise à la promenade mais ne lui parle pas de mademoiselle et prie le bon Dieu, si tu veux l'avoir.

—Oh ! oui, dit Jacques : je prierai le bon Dieu si fort qu'il faudra bien qu'il me la donne ; mais je ne dis jamais rien à Mlle Fisher : d'abord je ne veux pas parler allemand et puis Mlle Fisher, c'est une coquine.

—Jacques ! dit Mme d'Arcy, d'un ton sévère.

Mais Jacques avait fermé la porte et disparu.

—Il est charmant, dit Lolita avec un sourire.

—Oui, dit Mme d'Arcy : il est charmant. Mais pas facile ! ajouta-t-elle, avec un soupir.

Lolita prit congé d'elle et s'empressa de rejoindre Marthe à Saint Augustin.

Et bien ! qu'elle nouvelle? demanda celle-ci quand elles furent sorties de l'église.

Lolita lui conta en détail tout ce qui lui était arrivé. Elle ajouta qu'elle n'espérait pas grand chose, à cause de l'absence de certificat.

—Je ne suis pas de ton avis, dit Marthe: j'espère beaucoup : mais cela prendra peut-être plus de temps et je pourrai bien être partie. Tu m'écriras tout, n'est-ce pas, chérie ?

Oh ! certainement, j'aurai tant besoin de m'épancher ! Et après la maladie terrible qu'à fait mon pauvre Papa, je ne puis lui dire à elle que les bonnes nouvelles.

Mme d'Arcy obtint sans doute promptement les réponses qu'elle attendait ; car cinq jours après son entrevue avec Lolita, elle lui écrivait :

"Chère demoiselle,

"Je serai d'autant plus heureuse de vous procurer une place que cette place est dans ma maison. Voulez-vous être à la fois ma dame de compagnie et l'institutrice de Jacques qui n'est qu'externe à sa pension ? Si oui, venez me le dire et vous entendre avec moi. Il faudra que je vous présente à mon gendre, M. de Love, car je ne puis retenir une institutrice pour son fils sans qu'elle lui agrée.

"Mes compliments à votre marraine. A bientôt. "V. d'Arcy."

—Tu vois, dit Marthe, triomphante : j'avais bien deviné.

—Oui, mais tout n'est pas fini : il faut plaire au gendre. Je ne le connais pas et d'après le peu que je sais, il ne semble pas commode.

—Peut-être ; mais Mme d'Arcy paraît si bonne. Je suis sûre qu'elle sera comme une mère pour toi et je partirai tranquille, te sachant avec elle.

La bonne Marthe eut cette satisfaction. Le jour même de son départ, Lolita était entrée chez Mme d'Arcy, en promettant de lui écrire dès qu'elle serait au courant de sa nouvelle situation.

XVII

Ma chère Marthe,

Croirais-tu que, depuis huit jours, il m'a été impossible de trouver une minute pour te donner signe de vie ? J'ai bien eu mon dimanche, mais mon dimanche est consacré en entier à Papa. Il ne me restait que mes soirées, à partir de neuf heures, après le coucher de mon jeune élève, Mme d'Arcy n'ayant pas besoin de moi le soir, à moins qu'il n'y ait du monde, ce qui est rare. Mais je ne veux pas perdre le peu de temps dont je puis disposer aujourd'hui, en excuses que tu ne me demandes pas, car tu sais bien que mon plus grand plaisir est de venir m'épancher dans ton cœur d'amie et que je suis de beaucoup la plus privée quand il m'est impossible de le faire. Je vais donc te conter ma vie, à partir du moment où je t'ai quittée.

Te rappelles-tu ma bonne amie, que tu me disais pour m'encourager : "Cela ira tout seul : tu as de l'expérience, maintenant ce n'est plus comme la première fois!"

Et bien, cela ne va pas tout seul et mon expérience ne me sert absolument à rien ; ou plutôt, elle sert à me décourager, en m'ôtant la confiance que j'avais quand j'étais jeune. Tu ris de ce mot en songeant à mes vingt-deux ans. Qu'importe les années quand le chagrin a vieilli l'esprit et le cœur ? Je te dis que je suis vieille comme les pierres.

Mais tu veux des details, la description de l'intérieur que j'habite et de la figure que j'y fais.

C'est un intérieur parfaitement honorable Sous ce rapport le bon Dieu m'a bien placée. J'avais un peu d'inquiétude, sachant que je me trouverais en société habituelle avec un jeune veuf, et la présence de la vieille et bonne Mme d'Arcy ne suffit pas à me rassurer. Je le suis complètement depuis que je connais mon nouveau maître. En voilà un qui n'est pas jeune, malgré ses trente-trois ans ! M. Fortuné semblerait folâtre auprès de lui Je ne l'ai pas encore vu sourire. C'est une froideur, une dignité, une austerité qui me gêne horriblement sans me blesser toutefois, car M de Love est d'une politesse accomplie ; il a même pour moi des égards que ma situation chez lui ne comporterait pas : en un mot, c'est un parfait gentilhomme ; mais pas drôle, par exemple ! Je m'en arrangerais très bien cependant, car je ne me trouve guère en sa présence que pendant les repas ; mais il me fait frémir pour mon élève, le petit Jacques, auquel je me suis déjà attachée et qui est aussi gentil qu'original.

(A suivre)



Quand l'Estomac va, tout va, et quand l'Estomac ne va pas, rien ne va

Pour les Hommes qui Souffrent de Dyspepsie

MANGEZ BIEN — DIGEREZ BIEN — VOUS VIVREZ BIEN



M. JOS. MORRISSETTE, Ste-Justine, Qué.

Bien manger, bien digérer sont deux actes tout à fait essentiels à la vie. Celui qui mange bien, qui digère bien, peut être heureux. Celui qui mange mal, qui digère mal ne peut être que malheureux, eût-il, tous les autres avantages de la vie. Il est exposé à toutes les maladies, à tous les maux, à tous les ennuis, à tous les malaises et à la misère physiologique la plus complète. Il ne possède aucun de ses moyens dans toute son amplitude. Le cerveau fonctionne mal, l'esprit perd sa lucidité, la mémoire devient paresseuse, le cœur est irrégulier ; le foie et les intestins s'irritent et se relâchent ; les reins faiblissent, le sang s'appauvrit, les forces diminuent, l'humeur s'assombrit. On devient irritable, maussade, insupportable. Plus aucune fonction n'est régulière, tout le mécanisme humain est détraqué et tel, une plante privée de nourriture, le corps languit, s'étiole et dépérit. Voilà le rôle prépondérant que l'estomac joue dans la vie. Tous les autres organes en sont tributaires ; c'est bien le vrai moteur de la machine humaine. Aussi est-ce avec infiniment de raison que l'on dit : "QUAND L'ESTOMAC VA, TOUT VA et QUAND L'ESTOMAC NE VA PAS, RIEN NE VA." Et dire cependant que tant d'hommes le maltraitent, le surmènent, le fatiguent inutilement et qui aujourd'hui cherchent partout à leurs maux, un remède qu'ils ne trouvent nulle part. Eh bien, c'est précisément à ces milliers d'hommes que nous nous adressons aujourd'hui. Nous sommes convaincus de leur apporter la guérison la plus complète. Qu'ils suivent un traitement avec les Pilules Moro. Aucune maladie de l'estomac ne résiste aux Pilules Moro. La gastrite, la gastralgie, la dyspepsie, la dilation, l'indigestion, les maladies du foie, même les plus rebelles, les plus graves, les plus invétérées, sont toujours guéries en fort peu de temps. Aussi, nous faisons appel aux plus incrédules, aux plus découragés, aux plus malades, à ceux là que les médecins ont déclarés incurables, et nous leur disons avec la plus grande confiance : "Voulez-vous guérir tout de suite et de façon certaine ? Prenez les Pilules Moro." Et notez bien ceci, ce n'est pas une fois sur cent, ni une fois sur dix, ni une fois sur deux que les Pilules Moro guérissent ; c'est chaque fois, c'est toujours et c'est tous les hommes. Elles rendent immédiatement l'appétit, font digérer, suppriment les maux de tête, les renvois, les lourdeurs, les aigreurs, les vertiges, les gonflements, les suffocations, les palpitations, les éblouissements, les nausées, les vomissements, l'abattement et la somnolence après les repas. Elles dissipent rapidement les douleurs de l'estomac, des reins, de la poitrine, du ventre et des intestins, les insomnies, la mélancolie et les cauchemars. Bref, dès les premiers jours, elles rétablissent et restaurent si complètement l'estomac que bientôt l'organisme entier retrouve la force et la santé : l'homme redevient bientôt ce qu'il était ; il reprend sa vigueur, son énergie, sa bonne humeur, le bien-être et toute sa vitalité. Aucun homme qui souffre de l'estomac n'a donc plus le droit d'hésiter ni de souffrir plus longtemps encore : il doit recourir aussitôt aux Pilules Moro et il se guérira tout comme ces milliers d'autres qui nous envoient chaque que jour les plus élogieuses attestations de guérison, en même temps que les lettres les plus touchantes de reconnaissance. C'est que les Pilules Moro ne sont pas un remède banal, ni un guérit-tout, mais c'est le tonique, c'est le reconstituant par excellence des hommes.

"Pendant un an, écrit M. Joseph Morrissette, j'ai beaucoup souffert de l'estomac ; j'ai commencé par avoir des digestions de plus en plus pénibles, puis je perdis peu à peu mon appétit. Avant mes repas, j'avais des tiraillements, des crampes, il me semblait que j'avais grand faim. Au moment de me mettre à table, mon estomac était pour ainsi dire fermé, je mangeais plutôt par nécessité, et quelques instants après le repas, les souffrances des mauvaises digestions commençaient ; brûlures aux creux de l'estomac, soif ardente, vapeurs, étouffements, bâillements. Je faiblissais et j'avais de la peine à faire mon ouvrage. Les Pilules Moro m'ont fait énormement de bien, dès les premières boîtes, j'ai éprouvé une amélioration notable. Au bout de quelques mois, mes digestions étaient devenues bonnes, je ne souffrais plus, j'étais plus fort et enfin parfaitement rétabli." Joseph Morrissette, Ste Justine, Co. Dorchester, Qué.

Les Pilules Moro sont le guérisseur le plus puissant qu'un homme puisse employer. En guérissant les maladies de l'estomac, elles préviennent les rhumatismes, les névralgies, les maladies du foie ; elles purifient et enrichissent le sang et sont recommandées aux hommes de tous les âges.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.